

Zeitschrift: Gazette musicale de la Suisse romande
Herausgeber: Adolphe Henn
Band: 1 (1894)
Heft: 11

Rubrik: Étranger

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

saint Jean et chantés a capella par la Société chorale sous la direction de M. Edm. Ræthlisberger, des chœurs de *Palestrina*, *Josquin de Prés*, *Haydn* et *Michel Haydn*, émouvants dans leur sublime simplicité. L'école française moderne y était dignement représentée; mais au risque d'être accusé de parti pris, ce qui n'est absolument pas le cas, nous avons peu goûté ces productions musicales: un *Andante religioso* pour violon avec accompagnement d'orgue et de piano de Thomé; les *Variations pour piano et orgue* de Franck, d'une incontestable valeur artistique; l'*Invocation* de Guilman pour orgue solo, sereine et courte inspiration, mélodie presque sraphique, accompagnée en entier par un tremolo dont l'effet n'est pas sans un certain cachet d'originalité. Quant au *Non Credo* de Widor pour mezzo-soprano, avec accompagnement d'orgue, nous l'avons trouvé médiocre. C'était des numéros du programme le plus faible au point de vue de la composition. Vide de sens, mal inspirée dans la déclamation, cette page n'aurait su faire vibrer aucune émotion religieuse ou artistique. Trois morceaux pour violoncelle solo de Bach et une *Sarabande* de Hændel avec accompagnement du chœur en sourdine, l'air de la cantate de Pentecôte de Bach *Mein gläubige Herz frohlocke* et le nocturne très connu de Chopin ont complété le programme de ce concert.

A. Q.-A.

ÉTRANGER

LETTRE DE LONDRES

La saison londonnienne est en pleine floraison et les concerts sont innombrables; environ une demi-douzaine par jour: des bons, des passables et des mauvais. En me limitant aux bons, j'aurais à peine assez de place pour consacrer à chacun quelques lignes, si je voulais les passer tous en revue. Aussi me contenterai-je d'en choisir quelques-uns parmi les meilleurs.

Albert Hall, *Queen's Hall*, *Prince's Hall*, *Steinway Hall*, le *Palais de Cristal* et d'autres salles moins importantes se disputent les auditeurs qui ne manquent pas dans cette énorme métropole du commerce et de l'industrie. Tous les artistes tiennent à y faire entendre leur talent où à y faire briller leur génie. Aussi en avons-nous en ce moment une riche collection. Du côté des pianistes: Paderewski, Sapellnikoff, le jeune Hofmann, M^{me} Sophie Menter, M^{me} Roger Miclos, etc.; du côté des violonistes: Joachim, M^{me} Norman-Neruda (Lady Hall), Tivadar Nachez, Johannes Wolf, Emile Sauret, le petit prodige Bromislaw Hubermann et un jeune Français Achille Rivarde; des chanteurs et des chanteuses à foison; la gracieuse Jane May qui fait les délices du *Tivoli* dans le monomime intitulé *M. et M^{me} Pierrot*; la célèbre actrice italienne *Leonora Duse* qui joue si pathétiquement le rôle de Marguerite Gauthier dans *La donna delle camellie*; la piquante et fin de siècle

Yvette Guilbert engagée pour dix représentations à l'*Empire Théâtre*; l'exquise américaine *Ada Rehan*, si poétique dans la *Douzième nuit* de Shakespeare; — voilà le bilan artistique de la quinzaine écoulée.

Mais la semaine prochaine nous aurons en plus la fameuse troupe d'opéra de *Covent Garden*, la troupe de Sarah Bernhardt et de Réjane. Jugez après cette énumération du plaisir artistique que les Londonniens ont éprouvé et de celui qu'ils éprouveront encore.

Wagner est de plus en plus goûté à Londres. L'année dernière, plusieurs de ces chefs-d'œuvre ont été produits par une troupe allemande sur la scène de *Covent Garden*. Cette année on y supplée par des concerts spécialement affectés aux œuvres wagnériennes. Plusieurs ont eu lieu, dirigés par ces excellents chefs d'orchestre qui ont nom Carl Henschel et Frederick Cowen; mais le plus parfait nous a été donné au *Queen's Hall*, sous le bâton magique de *Félix Mottl*, le célèbre Capellmeister de Carlsruhe dont c'était la première visite à Londres. Par la façon dont il a dirigé les ouvertures de *Rienzi*, *Tannhäuser*; les préludes de *Lohengrin*, *Tristan et Iseult*, les *Maîtres Chanteurs*, *Parsifal*; la chevauchée des *Valkyries* et la marche funèbre de *Götterdämmerung*, il a fasciné un public difficile qui l'avait écouté dans le plus profond recueillement et qui lui a fait une véritable ovation.

Après avoir terminé une petite saison d'opéra à *Drury Lane*, pendant laquelle on a joué les opéras anglais *The Bohemian Girl* et *Maritana*, et en anglais, les opéras étrangers *Orfeo*, *Cavalleria Rusticana* et *Faust*, le tout avec succès, sir Augustus Harris, le roi des impresari ouvre le lundi de la Pentecôte à *Covent Garden*, la grande saison d'opéra italien. La pièce de début est *Manon Lescaut*, de Puccini; puis viendront *Falstaff*, *Faust*, *Cavalleria*, la *Navarraise*, l'*Attaque du Moulin*, sans compter le répertoire ordinaire. Outre de célèbres artistes tels que Calvé, Melba, Jean et Edouard de Rezske, Lasalle, etc., de nouvelles étoiles pour Londres feront leur apparition, ce sont M^{lle} Simonnet et M. Cossira, dans *Faust*, M^{lle} Nuovina et M. de Lucia dans *Cavalleria*.

Cette saison promet d'être très brillante et sera pour le public artistique de Londres, une nouvelle cause gratitude envers sir Augustus Harris, gratitude qui, d'ailleurs, lui a été publiquement témoignée, vendredi 11 mai, au théâtre de *Drury Lane* par une députation des souscripteurs au *National operatic Testimonial*. Ce «testimonial» (ou témoignage de reconnaissance) a pris la forme d'un album enluminé et d'une adresse flatteuse pour l'impresario qui a su rétablir l'opéra à Londres sur des bases solides. C'est simple justice, amplement méritée.

Les petits prodiges n'ont pas généralement le don de me plaire. Toutefois, je ferai une exception

pour le petit violoniste polonais Bromislaw Hubermann, âgé de neuf ans, qui est venu faire consacrer à Londres sa réputation déjà européenne. Il venait avec les hautes recommandations de maîtres tels que Joachim, Marsick et Ambroise Thomas; il avait donc une forte partie à jouer car on attendait beaucoup de lui. Il s'en est tiré avec honneur devant un public spécialement invité pour l'entendre, avec un programme fort bien choisi: à savoir le *Concerto* de Mendelssohn, le *Nocturne* de Chopin, le *Prélude* de Bach, la *Ballade* et *Polonaise* de Vieuxtemps. Naturellement cet enfant ne peut avoir l'assurance impeccable d'un Joachim ou d'un Sarasate, ni la fougue expressive d'un Ysaye, mais il a montré une technique surprenante et un sens étonnant de la mesure et du rythme. Il a un brillant avenir devant lui.

Je signale avec plaisir une pièce anglaise au titre virgilien: *Arms and the Man* (Les Armes et l'Homme), qui se joue à l'*Avenue Théâtre* avec succès depuis trois semaines. L'auteur, M. Bernard Shaw, est un nouveau venu parmi les auteurs dramatiques et c'est un innovateur. Sa pièce, qu'il qualifie de « comédie romantique » est une satire comique de l'amour byronien et de la carrière soldatesque. Le dialogue est extrêmement spirituel, mordant, sarcastique, et renferme des situations vraiment comiques, parfois même burlesques. La pièce est très amusante en même temps que philosophique. Le cynisme dont elle est imprégnée n'a rien de spleenétique; il est au contraire de belle et bonne humeur et c'est ce qui le sauve.

JULES MAGNY.

NOUVELLES DIVERSES

— Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs que nous nous sommes assurés dès aujourd'hui la collaboration d'un des plus compétents et habiles critiques musicaux de Paris, M. Henry Gauthier-Villars, qui publie depuis quelques années dans divers journaux et revues, sous les pseudonymes de Willy et de l'*Ouvreuse du Cirque d'été* (en collaboration avec M. Alfred Ernst), des articles excessivement appréciés des musiciens. De tendances modernes très avancées, connaissant à fond au double point de vue poétique et musical les partitions du maître de Bayreuth qu'il sait analyser en philosophe et en artiste, M. Gauthier-Villars s'est fait une place à part dans la critique contemporaine par l'imprévu de ses jugements primesautiers, exprimés en une forme spirituelle et gouailleuse, la sincérité de ses convictions et son horreur pour les œuvres maniérées et conventionnelles, qu'il flétrit avec une heureuse audace, bien justifiée par sa haute conscience artistique et le sérieux de ses connaissances techniques.

SION. — Dans mon premier article sur *La musique au Valais*, exposant les difficultés dont ont triomphé

les Valaisans en montant *Blanche de Mans*, je parlais, sans le désigner autrement, d'un second violon: « amateur qui n'a jamais pris de leçons et joue pour son plaisir. » M. Kleindienst, imprimeur à Sion, m'a écrit: « Deux des seconds violons en question recevant *actuellement* — c'est lui qui souligne — des leçons chez M. Hœnni, il ne reste que moi qui peut être visé, mais absolument à faux puisque j'ai reçu pendant quatre ans et demi des leçons de piano et de violon. » Je ne voudrais pas rendre à M. Kleindienst (sans calembourg) le mauvais service de le déconsidérer, comme il en exprime la crainte, auprès de ses « anciens élèves » — car il a, paraît-il, aussi enseigné le violon — et je lui donnerai volontiers acte de sa déclaration: j'ignorais, en écrivant, son visage et son nom, bien que ce nom figure au bas des programmes de *Blanche de Mans* comme nom... d'imprimeur. J'ignore encore, après sa lettre, si de ses deux collègues qui prennent *actuellement* des leçons il n'en est pas un qui, jusqu'à cette année, jouait sans en avoir jamais pris, fait que je n'aurais pas mentionné si je ne l'eusse tenu d'une bouche autorisée et dont la mention renferme, pour l'autodidacte intéressé, une part d'éloge plus grande que de blâme. Une chose est certaine, c'est que, si aucun des seconds violons ne jouait « pour son plaisir », il en est un au moins qui ne jouait pas pour le nôtre.

P. M.

SUISSE. — Le comité formé il y a deux ans pour la publication des *coraules* et des vieilles chansons de la Gruyère a terminé son travail et quelques feuilles en sont déjà gravées et imprimées. MM. Meister, directeur de musique à Bulle, et Vogt à Fribourg, ont noté et harmonisé toutes les chansons qu'ils ont pu recueillir, et M. Reichlen a orné l'ouvrage d'illustrations prises sur le vif. Tous nos vœux pour que de nombreux souscripteurs viennent favoriser cette entreprise digne du plus vif intérêt.

ETRANGER. — L'Académie des Beaux-Arts, toutes sections réunies, a procédé à l'élection d'un musicien en remplacement de Charles Gounod.

Au troisième tour, M. Théodore Dubois a été élu par vingt voix contre douze à M. Victorin Joncières et quatre à M. Fauré.

— Une dépêche d'un de nos correspondants nous apprend que *Djelma*, l'œuvre nouvelle de M. Lefebvre, a obtenu vendredi soir, un très vif succès à l'Opéra. A quinzaine le compte rendu détaillé.

— Savait-on que M. Ambroise Thomas eût composé pour *Mignon* deux versions radicalement différentes de la romance à manivelle: *Connais-tu le pays?* Aux lointaines répétitions de cet opéra, on hésitait; ni l'auteur, ni l'interprète, M^{me} Galli-Marié, ne se décidait à choisir. Enfin, on fit appel au jugement des musiciens de l'orchestre, moyen assurément original de trancher la question. Sur quoi se basèrent ceux-ci pour choisir la piteuse complainte devenue célèbre par la suite? Il serait peut-être curieux d'exhumer l'autre *Connais-tu le pays?* afin de cons-